

—A moi ! crie le jeune patriote. Aussitôt, tous se ruent contre les insulteurs. Une mêlée sanglante s'engage. Quelques loyaux veulent se servir de gascettes de fer, mais les Fils de la Liberté tombent dessus à bras raccourcis et arrachent ces armes dont ils se servent contre leurs possesseurs. Ils en étendent plusieurs sur le carreau.

On entend tout à coup un cri désespéré : "Sauve qui peut !" Alors ceux des loyaux qui peuvent encore faire usage de leurs jambes, fuient dans toutes les directions avec une vitesse qui fait plus honneur à leur agilité qu'à leur courage. Les oppositionnistes les poursuivent sur la rue Saint-Jacques, et brisent les vitres des maisons habitées par les loyaux.

A ce moment, une troupe nombreuse de membres du Doric Club vient à la rescousse des fuyards. Les Canadiens combattent avec courage.

Cependant ils succombent sous le nombre. Ils sont contre dix, un contre vingt. Défaits en haut de la grande rue du faubourg Saint-Laurent, ils se dispersent pour engager çà et là de nouveaux combats partiels.

A l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-François-Xavier, le général des Fils de la Liberté est cerné par une vingtaine de loyaux et de membres du Doric Club. Il est maltraité cruellement et perd un œil.

Fiers de leur victoire ils applaudissent.

Quelle gloire : vingt Anglais ont vaincu un Canadien !

Hubert et Baptiste font de la besogne, et ne comptent leurs adversaires qu'après qu'ils les ont terrassés. Ils ont fait mordre la poussière à une quinzaine de ces bons loyaux. Le jeune homme a reçu un coup de bâton qui lui a été asséné sur la nuque. C'est par derrière qu'on l'a frappé. Son sang coule en abondance. Peu importe ! il ne sera pas dit qu'il a été vaincu.

Le ciel qui, depuis une heure, s'est couvert de nuages menaçants, fait entendre de sourds grondements ; le vent s'élève, la poussière tourne en tourbillons, les éclairs scintillent en brusques zigzags. Les nuées laissent tomber de leurs flancs déchirés des torrents de pluie. C'est la tempête.

—Trounne de l'air, fait Baptiste avec une grimace d'outre-tombe, y faisais si beau pour s'abattre, à c't'heure on va être trempés comme des canards. Pour lors, j'vas me chauffer, car bigre y fait un fret de loup. Du reste, j'vois plus personne.

—Tu as raison, Baptiste, allons nous reposer, nous l'avons bien mérité.

—Ah ! pour ça, c'est vrai. Mais tiens, qué qu'ça veut dire ? Qu'y ont y donc encore, ces satanés gueux d'Anglais ! Ces maudits démons, y sortions des enfers ?... Plus on en assomme et plus y en a.

Une jeune fille rencontre cette bande sur son chemin. Elle hésite. Puis elle hâte le pas. Alors un grand efflanqué, fraîchement débarqué de la brumeuse Albion, arrêtant la jeune fille au passage, l'enlace dans ses bras en lui disant :

—C'est toué ouin belle fille, c'est toué embrasser moé.

La jeune fille essaie de se dégager de cette étreinte qui la brûle comme un fer rouge, et Hubert laisse échapper un cri terrible.

Il rugit, bondit au milieu de cette masse sordide, en abat trois du coup, Baptiste en fait autant. Le reste de la troupe, prévoyant le sort qui lui est réservé, détalé à toutes jambes.

—O ma Florence ! dit Hubert transporté, et en serrant la jeune fille entre ses bras. Comment se fait-il que tu sois dehors par un temps semblable ? C'est la deuxième fois que le ciel me met sur ton chemin. Et dire que si je n'avais pas été sur ces lieux, cette brute t'aurait...

—Hubert, s'écrie la jeune fille en pâissant, tu es blessé !

—Oh ! rien, ma chère Florence, une égratignure. Rien qu'à te savoir près de moi je me sens déjà bien.

—Je comprends, mon ami. Tu aurais le cou à demi tranché que ce ne serait qu'une égratignure. Viens chez moi, je veux te panser comme sait soigner une sœur.

(A suivre)

NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons, la semaine prochaine, la publication d'un petit roman fort bien illustré, très moral, très touchant. Le titre de ce roman est : MAN GHITE. Nos lecteurs le trouveront de leur goût, nous l'espérons.

Cette nouvelle, plutôt que roman, nous conduira jusqu'au 1er mai, époque à laquelle nous donnerons un roman de longue haleine, palpitant d'intérêt.

RECTIFICATION

Nos lecteurs auront compris que le dernier vers de "Noces Sublimes," poésie parue page 723 de notre dernier numéro, s'est terminé par une lourde faute de composition.

Ce vers doit se lire :

"Depuis l'aube des temps s'endort avec la nuit."

et non : s'endort à la nuit.

Nous en demandons humblement pardon à l'auteur, M. J. Archambault.

"FLORENCE"

UN ROMAN NATIONAL

Dès que nous aurons terminé la publication du roman historique, patriotique et national de M. Rodolphe Girard, *Florence*, cet ouvrage sera publié par l'auteur en brochure de luxe, sous un format des plus récents, et illustré de nombreuses et belles gravures par M. Geo. Delfosse.

Ce livre sera vendu à un prix des plus modérés, si l'on tient compte de l'excellence de l'ouvrage, tant pour sa valeur littéraire qu'artistique.

Nous ne doutons pas que tous les Canadiens-français ne se feront un devoir de posséder dans leurs familles cet ouvrage propre à inspirer l'amour pur et constant et le patriotisme qui peut être porté jusqu'à l'héroïsme. Il y a en outre dans ce livre de ces pensées et de ces maximes qui parlent aux âmes nobles et qui sont destinées à vivre à jamais.

THÉÂTRES

SOIRÉES DE FAMILLE

Jeudi, 15 mars, il y aura du nouveau au Monument National. Nos acteurs des Soirées de Famille vont tenter d'aborder l'opérette. Ils débiteront par une magnifique petite pièce à trois personnages, intitulée, le *Violoneux*. Les paroles de cette opérette sont de Mastépès et de Chevalet, et la musique est d'Offenbach. Cette pièce est remarquable par beaucoup de pathétique. Offenbach, le grand compositeur allemand y a brodé une symphonie des plus ravissantes. Elle a été jouée pour la première fois au théâtre des Bouffes-Parisiens le 25 mai 1855, et depuis elle a eu des succès immenses ; elle a appartenu au répertoire de Montfort, qui a chanté dans une des dernières saisons d'opéra.

Avec les entr'actes, ce sera une des plus brillantes représentations de la saison. Aussi, nous ne doutons pas de l'engorgement de la salle, ce soir-là.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Rien de plus tragique et de plus pathétique que le beau drame de d'Ennery, *Les Orphelines de la Charité*. Désirant satisfaire tous les amateurs de belles représentations, les directeurs du Théâtre des Variétés ont mis ce drame à l'affiche pour cette semaine.

Les acteurs de la vaillante troupe française, après une étude soignée de ce chef-d'œuvre de d'Ennery, sont en mesure de la jouer à la perfection. Les répétitions auxquelles nous avons assisté nous permettent

de faire cette affirmation, sans crainte de tomber dans l'exagération.

Les Orphelines de la Charité plairont infiniment à tout le monde. Avec des pièces semblables, le Théâtre Français des Variétés, sera toujours certain de faire salle comble.

LES JEUX DU COIN DU FEU

PÉNITENCES POUR LE RACHAT DES GAGES

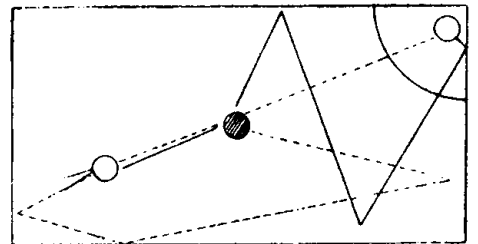
L'aiguille.—S'asseoir sur un cruchon posé à terre, dans le sens du corps ; on doit avoir les jambes allongées, les pieds l'un sur l'autre, un seul talon reposant à terre, et, dans cette position d'équilibre instable, il faut enfiler une aiguille. Il est rare qu'on y parvienne sans chutes ou contorsions grotesques qui provoquent les rires de la société. Une variante consiste à allumer une bougie à une autre. Mais les ménagères soucieuses de leur tapis, parquets ou des vêtements de leurs hôtes, préféreront la première pénitence.

L'âne chargé.—Le pénitent est à quatre pattes, les yeux bandés, une main derrière le dos. On lui fait toucher, du bout du doigt seulement, différents objets. Il doit reconnaître l'objet touché. S'il se trompe, on lui met l'objet sur le dos. Il en a parfois ainsi toute une cargaison à porter, et, s'il en fait tomber un seul d'entre eux, il est passible d'une nouvelle pénitence.

LE BILLARD

COUP DE FANTAISIE PAR BANDES

par M. G. Robert



Ce coup paraîtra un peu fantaisiste, mais il n'y a que ce moyen d'avoir la réunion sûre, je préviens les amateurs qu'il n'est pas facile.

Votre bille au centre à gauche, bille 2 demi-pleine et jouez un peu fort, avec énergie. Le contre qui se produit souvent provient de ce qu'on n'a pas mis l'énergie nécessaire ou que l'on aura levé la main derrière.

GRAVURE-DEVINETTE



Il y a là un beau gros lièvre : le voyez-vous, ?

Ne vous laissez pas abattre par l'adversité ; n'en montrez au contraire que plus de courage.—VIRGILE.